

**Quentin LEFRANC
feat. Benjamin COLLET**

Pictures seemed not to know how to behave

September 5 - October 10, 2015



© Benjamin COLLET and Quentin LEFRANC. Courtesy Galerie Jérôme Pauchant, Paris.



Quentin LEFRANC

feat. Benjamin COLLET

Pictures seemed not to know how to behave

Observons d'abord chacune des pièces de Quentin Lefranc de manière isolée. Tous les éléments du tableau sont là. Toiles libres, bois, châssis bruts ou peints, signes graphiques, autant de prétextes pour décliner les arrangements de formes primaires et de couleurs monochromes, sur ou à partir des supports. Ces supports sont comme des citations raisonnées. Outre l'aspect esthétique, l'artiste est attentif « à ce qui est déjà là », aux œuvres inscrites dans notre culture visuelle, qui persistent aussi parce qu'elles revendiquent une posture, un engagement artistique. Les quatre bandes noires du logo du groupe punk Black Flag représentent une insurrection musicale. L'évocation de Jean-Baptiste Greuze rappelle le poids de la hiérarchie des genres de la peinture académique. La Berlin Chair incarne la recherche formes/fonctions de l'art du mouvement De Stijl. L'intention n'est pas de faire une nouvelle version de ces pièces, mais plutôt de déchiffrer le chemin tracé par ces originaux, de les étudier pour en comprendre les cadres structurants comme les failles, et proposer de nouvelles narrations plastiques. Que le point de départ soit une pochette de vinyle, un tableau de maître ou une pièce de design, tous expérimentent la substance et la composition de ces symboles mis à plat et réorganisés. L'artiste ne conserve que la structure intrinsèque de l'objet d'origine - devenu une simple image - afin de rejouer son histoire collective, sa mise en place dans un certain espace, les déplacements de ses formes et couleurs comme des plans qui permettent d'éprouver le volume matériel de la peinture, quittant le mur pour se déployer dans l'espace d'exposition.

Observons ensuite « Pictures seemed no to know how to behave » dans sa globalité. En réduisant l'œuvre à l'une de ses dimensions d'image,

Quentin Lefranc pointe également la question de la relation entre une œuvre et son exposition. Comme beaucoup d'installations in situ, ce questionnement de la peinture pose la limite entre l'œuvre et son accrochage, devenus indissociables ainsi superposés. Là, les œuvres ne se voient plus seulement comme des unités, mais comme un ensemble éclaté d'objets de nature et de milieu hétérogènes, rassemblés par le parcours d'exposition pour construire une zone d'activité. Depuis la rue, la vitrine de la galerie offre une nouvelle topographie de ces dispositifs picturaux. La salle est conçue avec des formes et des matériaux élémentaires. L'architecture, la sculpture et la peinture sont unifiées. Des surfaces planes sont répandues sur le mur, d'autres gisent au sol, d'autres volumes sont déposés contre les cloisons. L'exposition est une nouvelle fiction de la plasticité, une proposition à part entière qui fonctionne comme un tableau, dans le même ordre que la composition des formes est placée sur la surface plane d'une toile. A l'intérieur, le spectateur est invité à évoluer entre ces différents plans, la scénographie visant à organiser le va-et-vient constant entre cet éparpillement des formes et leur cohabitation. En suivant ce chemin, peut-être arriverons-nous à discerner la question immatérielle que Quentin Lefranc cherche finalement à rendre visible : si l'œuvre est réduite, à un moment donné, à n'être qu'une image, à quel moment apparaît-elle/ disparaît-elle en tant qu'œuvre ? Il s'agit maintenant de brouiller encore plus les pistes des références, de "les faire muter, de la comparer à d'autres structures" en proposant la main à un autre. L'intervention de l'artiste Benjamin Collet, disséminée à son tour à partir de ses propres codes, agit comme une ritournelle. « Ce qu'on a fait, c'est juste prendre un truc qui passait, le mettre en pièces et le restructurer à 180° de ce qu'il était. Simplement prendre tout ce qui est ignoré et le mettre en relief pour faire naître une réflexion. Brouiller toutes les hypothèses, tous les acquis, toutes les satisfactions. »¹ Ponctuation ? Perturbation ? Singulier pas de côté ? Appelé en featuring, il ouvre et ferme l'exposition par une forme de lapsus qui agit à son tour comme un glissement sémantique vers une autre manière de faire des images. En même temps qu'il questionne la peinture, Quentin Lefranc tente de définir ce que pourrait être une valeur d'exposition, dans le même but. Les deux approches consistent à s'interroger sur les transformations que l'œuvre d'art subit successivement au cours de ses multiples formulations, et sur ce qui se joue, de la perte ou de la résistance des images, entre ces déplacements.

1. Gerald Casale du groupe DEVO.

Quentin LEFRANC feat. Benjamin COLLET *Pictures seemed not to know how to behave*

Let us focus first on each of Quentin Lefranc's pieces, one by one. All the elements of a painting are here. Hanging canvases, wood, raw or painted stretchers, graphic signs, so many reasons to explore a wide range of primary forms and monochromes, on or from materials. These materials are like well-reasoned quotes. Beyond aesthetic aspects, the artist cares for what already exists, the artworks already present in our visual culture, that remain also because they represent a position and an artistic commitment. The four black stripes' logo from the punk band Black Flag is synonym to musical rebellion. Mentioning Jean-Baptiste Greuze is a reminder of the weight of hierarchy of genres in academic painting. The Berlin Chair embodies the research of forms/functions of De Stijl movement. This is not about creating a new version of them, but rather to decipher the path written by the original ones, to study them and understand the structuring limits such as flaws, and to offer new visual narratives. Starting from a record sleeve, a master painting or a designer's piece, all are subject to the symbols' substance and composition experiment, laid bare and reorganized. The artist only keeps the inherent structure of the original object, now a simple image, in order to recount again its communal history, its layout in a specific space, its moving forms and colors like plans that allow to feel the material volume of a painting, abandoning the wall to unfurl within the exhibition space.

Let us focus now on "Pictures seemed not to know how to behave" as a whole. By reducing the work to one of its image's scale, Quentin Lefranc also questions the relationship between an artwork and its exhibition. As many in situ installations, this kind of concern points out that the work and its hanging have become indivisible by superimposition. Here, the artworks are not seen as units anymore, but as an ensemble of dispersed objects from various provenances, brought together by the exhibition's journey in order to create an activity area. From the street, the gallery's window offers a new topography of these pictorial elements. The space is made of basic forms and materials. Architecture, sculpture and painting are unitized. Flat surfaces are spread on the wall, others on the floor, other volumes are arranged on partition walls. The exhibition becomes a fiction of aesthetics, a proposition as a whole acting as a painting, such as the composition of a painting would be arranged. Once inside, the viewer is invited to wander in these different plans, the scenery is organizing a constant back and forth between the scatterings of shapes and their coexistence. Following this path, we may perceive the immaterial question that Quentin Lefranc tries to make visible: if the artwork is reduced to be at some point only an image, when does it appear as an artwork/when does it cease to be one?

The viewer's references become even more disrupted when Benjamin Collet is asked to interfere and to transform them, to compare them to other structures. The artist's intervention, also spread according to his own codes, acts like a refrain. "What we did was only to take something that passed along, smash it to pieces and restructure it the opposite way to what it originally was. Simply taking what is ignored and highlighting it to provoke reflection. All the hypothesis, all the assets, all the satisfactions are blurred."¹ Punctuation mark? Disruption? A singular side step? Asked to feature in the show, Benjamin Collet opens and closes the exhibition like a Freudian slip, acting as a semantic drift towards another possible way of making images.

While he questions painting, Quentin Lefranc also attempts to define what would be the exhibition's values. Both methods try to understand the transformations an artwork goes through, successively during its multiple formulations, and to what is at stake, the loss or the resistance of the images between these shifts.

1. Gerald Casale from the band DEVO

Quentin LEFRANC

***Black Flag*, 2011**

Acrylique sur toile et bois, voilages
Acrylic on canvas and wood, net fabric
 Chaque élément/Each: 150 x 50 cm - 59 x 19 11/16 in.
 Ensemble: 170 x 220 cm - 66 13/16 x 86 5/8 in.



***A chair (2nd)*, 2014**

Acrylique, contreplaqué, bois, papier
Acrylic, plywood, wood, paper
 Structure: 99,2 x 70,5 x 58,5cm - 39 x 27 3/4 x 23 in.
 Dessin/Drawing: 70,6 x 58,5 cm - 27 3/4 x 23 in.



***Fragment 3*, 2014**

Acrylique, voileage, bois
Acrylic, net fabric, wood
 130 x 162 cm - 51 3/16 x 63 3/4 in.



Benjamin COLLET

***Il bronzait bleu à trop rester dans les bars*, 2015**

Dessin et notes personnelles sur papiers, sous-bocks, rince-
 doigts, élastiques, sac plastique et visserie alu sur ciré
 imperméable suspendu, plexiglas
*Drawings, personal notes on paper, mats, hand wipes, elastic
 bands and screws and bolts on waterproof hanging oilskin,
 plexiglass*
 Approx. 170 x 95 cm - 67 x 37 7/16 in.



Quentin LEFRANC (1987)

Formé à l'école d'art de Rueil-Malmaison puis à l'école des Arts Décoratifs de Paris, Quentin Lefranc crée des pièces qui ne sont pas tout à fait peinture ni sculpture, ni même architecture. Dans l'ensemble de ses propositions, c'est un peu de tout cela dont il s'agit. C'est avant tout la question de l'espace qui l'intéresse et qu'il met en pratique sous diverses formes : questionner l'existence même de l'œuvre, comme dans le walldrawing « Pas d'image » (CNAP), le parcours de l'exposition, à travers des barres d'obstacles repeintes (Parcours (sans erreur), 2014), ou encore le dispositif scénique du tableau comme dans « Arrangement en noir et gris » (2013). À chaque fois, ce n'est pas tellement l'assemblage d'un objet, mais la mise en place d'une zone qui est proposée. Il n'en résulte pas un élément fini, plutôt quelque chose en train de se faire ou de se défaire. Dans ces constructions en devenir, il n'y a plus d'image, il n'y a plus de cadre, juste un fragment d'espace ouvert. Ces dispositifs sont un moyen de provoquer une confrontation physique avec l'idée du tableau, dont la lecture se déploie.

After studying at the Art School of Rueil-Malmaison and the School of Arts Décoratifs in Paris, Quentin Lefranc creates art works that are not quite paintings or sculptures, not even architectural elements. It is about all of that, in each of his propositions. He focuses on questioning space and does so through diversity: by questioning the existence of the work itself, as in the wall drawing entitled « Pas d'image » (no image, CNAP), the exhibition's visit as a journey with painted jumping poles (Parcours (sans erreur), 2014), or the scene of a painting as in "Arrangement in black and grey" (2013). Rather than creating an assembled object, every single time is about setting up the zone that is offered. No finished element comes out of it, instead is unveiled something that is currently being made, or unmade. In these potential constructions, there is no image, no frame, only a fragment of open space. The works are used as a means to provoke a physical confrontation with the idea of an unfurling painting.



Quentin LEFRANC (1987)

Education

06/2013	Arts Décoratifs de Paris : Degree with honors
2011 – 2013	Arts Décoratifs de Paris: Section Art-Space
06 /2011	École d'Art de Reuil-Malmaison, : National arts Degree
2008 – 2011	National Superior School of Arts, Reuil-Malmaison

Exhibitions

17 - 24/01/2016	Jeune Création 66th Edition - Galerie Thaddeus Ropac, Paris Pantin
05 - 27/06/2015	19th Price Antoine Marin, Galerie Julio Gonzalez, Arcueil, presented by Claude Rutault
29/11/2014	LO/A (library of art), Paris, Fitting, publication of «A chair»
24/10/14 - 31/10/14	De la charge, Brussels, Cryo, intervention in the exhibition of Maya de Mondragon.
04 -30/08/2014	Galerie de Multiples, Paris: "Je préférerais ne pas", «non-exposition» group show
27/02/2014 -03/2014	Galerie Marine Veilleux, Paris : "Multipath", group show, curated by Carolina Alfradique
19 /01 - 09 /03 /2013	Galerie Métropolis, Paris : "Carte Blanche"
07/2012	Espace Commine, Paris : "Les Déménagements"
01 /2012	Arts Décoratifs de Paris, Paris : "L'Accrochage", curated by Mathieu Mercier.
05 /2011 - 09 /2011	Mairie d'Andrésy, Andrésy : "Les Balades en Yvelines", curated by Philippe Cyrournik.
05 /2011	Château de la Reuil-Malmaison, Reuil-Malmaison : "Je est autre", group show
06 /2010	CNAP, Paris, La Défense : "Pas d'image".



Benjamin COLLET (1984)

Benjamin Collet déploie, assemble et confronte dans son travail une multitude d'événements et d'images issues du réel ; comment les choses ou les images se construisent ; ce qu'elles cachent et vers quoi elles tendent. Surtout aujourd'hui face à l'intense production d'images dont on ne connaît pas les aboutissants ni les clefs de fabrication ou de lecture. Lewis Carroll disait « Mais alors, dit Alice, si le monde n'a véritablement aucun sens qui nous empêche d'en inventer un. » En ce sens, l'installation, l'idée d'agencement et plus généralement la composition l'intéressent énormément. De plus, la poétique et les éléments prospectifs présent en toute chose lui permettent de déployer un monde, non pas un monde autonome et isolé, mais un monde filtre, un langage pour appréhender le nôtre. Il construit ainsi des ensembles faits d'instruments, de matériaux et de fonctionnalités disjointes lui permettant de faire émerger discours, récit ou fiction. Mêlant l'écriture, la documentation, l'archivage mais aussi la maquette, le son et la vidéo, ses installations s'assimilent à «des étuis à idées» dont les éléments fragmentaires semblent constituer les traces d'une enquête kaléidoscopique sur le monde.

Starting from reality Benjamin Collet deploys, assembles and compares many events and images; how things and images are built up; what they hide and what they mean. Nowadays we are surrounded by an intense images production from whom he doesn't know issues and doesn't have any keys to read it. Lewis Carroll wrote «So, said Alice, if the world has no sense who will stop us to invent one.» Installation and composition interest him a lot in this sense. In addition, poetic and prospective that exist in all things around us allow him to make his own world. Not an isolated world but more a filter or a language through which he can understand, observe and stand his day to day surrounding. He sets a display made of tools, materials and features in aim to create speeches, tales and fictions. Combining writing, documentation, archiving as well as sketch, sound and video, his installations are kind of «ideas cases». All those fragments and tracks form/create a kaleidoscopic investigation of our world.



Il y a quelque part entre ici et le cosmos, des myriades d'images virtuelles en circulation qui saturent nos valeurs lorsque nous les regardons.

Benjamin Collet, assis derrière son ordinateur, traque jour après jour les mouvements de cette mine sans matière. Chaque matin, il sonde l'état du ciel numérique avec un rêve d'esthète: y trouver du sens. De clics en clics, il trie l'air du temps, glane, compile, densifie, recompose des fictions avec le lyrisme et les excès d'un chercheur réfléchissant avec sérieux à l'expérience et la pauvreté de Walter Benjamin.

Dans son atelier autour de lui, le monde fantasmagique des images, filtré sous diverses formes, côtoie des sculptures de subsistance. Tréteaux, verres, canettes, chutes, sont des objets usuels à portée de bras que Benjamin Collet va magnifier avec une méthode drastique de colorisation, de lignes et d'accidents. Ses compositions se déploient ainsi dans une temporalité d'atelier obstinée à filtrer l'ubiquité de notre ère. Il s'affaire alors avec une nécessité proche de celle du monde animal au sein de laquelle l'action de chacun équilibre le grand tout. «Il y a un mouvement dans chaque chose et tu décides de l'accompagner ou non» dit-il en remâchant Deleuze. Selon Pierre Gagnard, notre animal est alors un voleur de chutes, mais sa cause est supérieure: trouver dans l'horizontalité contemporaine un axe transcendantal qui mette «de la slowmotion»... celle de la contemplation. Par ailleurs producteur de musique hip-hop et techno, il dira à une autre heure que ses pièces ne sont pas des haïkus, mais des albums ou des cocktails, et qu'il n'est pas un tamis, ni un poulpe mais un enfant au sens de Nietzsche. Toute une palette de mots, remplaçant une définition par une autre et bousculant la notion de prégnance. Cette déperdition est précisément à la source du travail de Benjamin Collet et elle exploite avec une légèreté consommée les spectres du monde dans lequel nous vivons.

Somewhere between here and cosmos, there is a myriad of virtual images in circulation that saturate our values when we look at them.

Sitting in front of his computer, Benjamin Collet tracks down day after day the movements of this mine devoid of substance. Each morning, he tests the state of the digital sky with an aesthete's dream: finding a meaning to it. Click after click, he sorts out the spirit of the times; he gathers, compiles, densifies and recomposes fictions with the lyricism and excess of a researcher pondering Experience and Poverty by Benjamin Walter.

In his studio, all around him, the phantasmatic world of images, filtered under various forms, stand alongside subsistence sculptures. Sawhorses, glasses, cans or remnants are the usual objects easy to reach that Benjamin Collet will magnify with a drastic colorization method, lines and accidents. His compositions unfurl within a studio temporality stubbornly filtering our era's ubiquity. He is busy with a necessity similar to the animal world's where everyone's action brings balance. "There is a movement in every thing and you decide to go along or not", he says, brooding Deleuze. According to Pierre Gagnard, our animal has become a thief of remnants, but his cause stands above: to find within the contemporary horizontality a transcendent axis which would bring slow-motion... the one of contemplation. Besides being a hip hop and techno music producer, he would say at a different time that his works are not haikus, but albums or cocktails, and that he is not a sieve or an octopus, but a child in Nietzsche's sense. A whole range of words, replacing a meaning by another and shoving the notion of importance. This loss is precisely at the source of Benjamin Collet's work and it exploits our world's spectrum with consumed freshness.

Lucille Uhlich, *And/ End/ Hand?* Pierre Gagnard x Benjamin Collet, septembre 2014 (extrait/excerpt)

**61, rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris, France - www.jeromepauchant.com
+33 (0)1 83 56 56 49 - jeromepauchant@wanadoo.fr - info@jeromepauchant.com**

S.A.S.U JEROME PAUCHANT au Capital de 5 000 € - RCS PARIS 802837021 SIRET 802837021 00012 CODE APE 4778C - TVA N° FR 08 802837021



Benjamin COLLET (1984)

Works and lives in Lyon (FR) and
Brussels (BE)

EDUCATION

- 2009 DNSEP / École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon
2007 DNAP / École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon

EXHIBITIONS

- 2015 **Speakeasies #2 - Messidor** /Group show
Apes&Castles, Brussels (BE)
- Ce qu'il reste de romantique** - La Saison Vidéo / Group show
Espace Croisé, Lille
- #00 – Chantier{s}** / Group show
Born And Die, Galerie Eric Mouchet, Paris
- 2014 **Déontologie du photocopieur**
Contrefaçons, Vivarium, Rennes
- Milk Shake Vanille** Atelier
SUMO, Lyon
- Cellule**
B. Collet, P. Gaignard feat G. Matta-Clark, Néon, Lyon
- 2013 **Espace - Cellule**
T. Liégeois versus B. Collet, P. Gaignard feat G. Matta-Clark, Néon, Lyon
- L'espace, espace c'est une cellule, une cellule**
B. Collet, P. Gaignard feat G. Matta-Clark, Néon, Lyon
- L'espace, c'est une cellule, une cellule**
B. Collet, P. Gaignard feat G. Matta-Clark, Néon, Lyon
- L'espace, c'est une cellule**
B. Collet, P. Gaignard feat G. Matta-Clark, Néon, Lyon
- Flotter sur le porteur et l'ombrage**
B. Collet, P. Gaignard feat A. McQueen, Néon, Lyon
- Manuel illustré pour idéaliste isolé**
B. Collet, P. Gaignard feat. Panamarenko, Néon Running Box, Lyon
- Rather Ripped**
B. Collet, P. Gaignard & G. Scerra feat C. Wool, Néon Running Box, Lyon
- Rihanna et Nicki ne seront jamais nos girlfriends**
B. Collet & P. Gaignard feat W. Guyton & K. Walker, Néon Running Box, Lyon
- C'est pas la taille de la moustache qui compte**
B. Collet & P. Gaignard feat S. Dali, Néon Running Box, Lyon
- Concours d'apnée en duo dans un ascenseur**
B. Collet & P. Gaignard feat C. Gaillard, Néon Running Box, Lyon



**Galerie
Jérôme
Pauchant**

Principes élémentaires d'architecture au petit-déjeuner B. Collet & P. Gaignard feat J. Bock, Néon Running Box, Lyon

Nature de l'hypocrisie dans la théorie de la relativité
B. Collet & P. Gaignard feat L. De Vinci, Néon Running Box, Lyon

2012

V/V
Atelier W, Pantin

Fin du Monde
B. Collet & P. Gaignard feat T. Teurlai, Néon Running Box, Lyon

L'ouvrage ne mesure que 140 mm de largeur sur 195 mm de hauteur. Pourtant, la chute qu'il raconte est vertigineuse.
B. Collet & P. Gaignard feat C. Le Tulle Neyret, Néon Running Box, Lyon

J'ai une grande collection de coquillages que je disperse sur les plages du monde. Peut-être l'avez-vous vue. B. Collet & P. Gaignard feat F. Alÿs, Néon Running Box, Lyon

Automne - Hiver
B. Collet & P. Gaignard feat A. Jacquot-Boeykens, Néon Running Box, Lyon

Kool Aid & Frozen Pizza (PYSHICS CLOTH TEST PIZZA BALL)
B. Collet feat P. Gaignard, Néon Running Box, Lyon

Nous ne serons pas les premiers, mais nous serons les meilleurs
B. Collet & P. Gaignard feat R. Signer, Néon Running Box, Lyon

Welcome to Flowing Land
Galerie Chez Néon / Lyon (69)

CoB#2 / Collaboratio, Reprise#2 by Mathieu Copland
Musée des moulages / Lyon

2011

Holey Glory
Sextant et plus, Friche La Belle de Mai / Marseille

Amniotic Fluid - Cycle d'expositions : Fais Gaffe aux Biches /
Group show Galerie NSPP / Saint Etienne

2010

HIC - l'exposition de la Forme des Idées / Group show
Centre National d'Art contemporain de la Villa Arson / Nice

La probabilité non plus - Cycle d'expositions : La rigueur n'est pas une valeur sûre /
Group show Galerie NSPP / Saint Etienne

2009

Nous ne parlerons pas d'écologie / Exposition collective
Galerie SDA (devenue Standards d'expositions) / Rennes

Variétés SpaceKraftPompadour / Lyon



**61, rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris, France - www.jeromepauchant.com
+33 (0)1 83 56 56 49 - jeromepauchant@wanadoo.fr - info@jeromepauchant.com**

S.A.S.U JEROME PAUCHANT au Capital de 5 000 € - RCS PARIS 802837021 SIRET 802837021 00012 CODE APE 4778C - TVA N° FR 08 802837021

RESEARCH GROUPS

La Forme des Idées, Localisations / Dé - localisations,

From 2008 to 2010, initiated by Patrice Maniglier and Bastien Gallet.

Villa Arson Nice et ENSBA Lyon, with CNAP, Ministry of Culture and Communication.

PUBLICATIONS

Compilation BBPC001 - Bebup Records, Lyon (2012)

sans_titre.pdf - Éd NPJSLVP, ENSBA, Lyon (2009)

Feedback du silence - Éd Cahiers des charges / Texto, ENSBA, Lyon (2008)

RÉSIDENCIES

Études pour un multiplex décomplexé 2012 / 2013 - Galerie Chez Néon, Lyon

Flowing Land École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, Sextant et plus, Friche
La Belle de Mai

Spatium Résidence de production, CNAC Villa Arson, Nice

NNPPE Résidence de production à Rennes

**PROCHAINES EXPOSITIONS
UPCOMING:**

WENDY WHITE - SKIING

October 15 - November 28, 2015

OPENING: October 15

6 - 9 pm

HORS LES MURS
OUTSIDE

Sylvain RISTORI (SAMBRE) - INSTALLATION

Place Saint Germain-des-Prés, Paris

Poésie de la matière - Parcours Saint Germain

October 23 - 31, 2015

OPENING: October 22, 2015